

La madeleine de Sylvie

Dans la noix , le vert c'est le brou.
La coquille se cache dessous ,
Avec la pointe du couteau,
On traverse le tendre cerneau.

A peine livrées,
Sitôt broyées,
Un jus parfumé en sort,
C'est lui le véritable trésor,

De l'or il prend la couleur ,
De la noix il garde l'odeur,
Fûts de chêne en alignement
La liqueur y vieillira cinq ans.

Sylvie règne sur la distillerie,
Après avoir quitté l'infirmierie,
Redevenue maître liquoriste ,
c'est une experte aux mains d'artiste.

Ici , il n'y a pas de grand changement,
Depuis cent soixante douze ans,
Grâce à elle perdure la tradition ,
On allume toujours le foyer au charbon.

Tant est délicate l'opération ,
Personne ne possède l'autorisation,
A ce moment d'approcher l'alambic,
Elle écoute seule, l'instant magique...

C'est ainsi qu'elle le surveille ,
Comme au temps du moyen-âge,
Quand les moines vendaient le breuvage,
Mélange d'herbes en macération ,
Après des heures de distillation.
Cette potion traditionnelle ,
Est devenue une merveille.

Le jour où par accident,
Tombait un pot de miel dedans,
Grâce à cette nouvelle saveur,
La boisson devenait liqueur.

A la base un sirop de sucre à l'ancienne ,
Là c'est du liquoriste le domaine,
Jean-Marie, vingt quatre ans de maison,

Défend fièrement la tradition.

Il jette dans le sirop un blanc d'œuf fouetté ,
Pour sortir du sucre les impuretés,
A son contact l'œuf devient meringue.

Depuis l'enfance , cet instant la rend dingue,
Elle trempe son doigt dans l'écume du sirop
Le grand-père cela ne lui plaisait pas trop,
Ces jeux d'enfants au milieu des robinets ,
« On volait quelques gouttes d'alcool, on dandinait.. »

Quatre heures de cuisson, tournée à la main ,
Mélange du jus de noix au sirop ancien,
Dans l'atelier , tout à l'autre bout,
La bête se lance peu à peu, bouff,
Commence à monter en température,
Seule Sylvie sait pratiquer sa lecture,
Guettant le moment magique,
Où va prendre vie l'alambic.

Toutes les vapeurs sont dedans,
Comme aimait le dire un grand- parent ,
« Le sang coule dans ses veines »
Répète-elle avec un peu de peine.

Car c'est chaque fois la même émotion,
Pensée pour ses ancêtres qui avec passion,
Lentement, magiquement, libéraient le nectar.
Ils sont toujours présents quelque part.

encore

Pour elle , il est toujours émouvant,
Le retour, à ses parfums d'enfants,
C'est la madeleine de Sylvie,
Un peu comme Proust la décrit.

De la coriandre , du cacao,
Elle en tire des parfums nouveaux,
Liqueur unique, moment exceptionnel,
L'avenir passe par le traditionnel.